



Chapitre de livre

2013

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Le bon sens : garde-fou du traducteur

Fontanet, Mathilde

How to cite

FONTANET, Mathilde. Le bon sens : garde-fou du traducteur. In: Le bon sens en traduction. Presses Universitaires de Rennes (Ed.). Rennes (France) : PUR, 2013. p. 57–69. (Rivages linguistiques)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:54951>

Le bon sens : garde-fou du traducteur

Mathilde Fontanet

Université de Genève

Curieusement, l'entrée « bon sens » ne semble jouir d'un statut autonome dans aucun dictionnaire. Dans le *Petit Robert*, alors que « bon enfant », « bon marché » et « bon vivant » ont tous leur propre rubrique, sous « bon sens » nous sommes renvoyés à « sens », où nous ne dénichons la définition recherchée que sous l'acception vieillie du mot. Ici, nous découvrons enfin que la notion se démarque des passions comme du raisonnement scientifique, puisqu'elle est définie comme la

capacité de bien juger, sans passion, en présence de problèmes qui ne peuvent être résolus par un raisonnement scientifique.

Le bon sens s'apparente donc à un discernement instinctif, une aptitude spontanée à bien juger sans avoir besoin de recourir à un processus intellectuel de nature inductive, déductive ou hypothético-déductive¹.

Parallèlement, le Trésor de la langue française, définit la « locution » comme suit :

Capacité de bien juger, de prendre une décision, sans a priori, raisonnablement (à propos de choses qui ne relèvent pas du raisonnement scientifique, d'une méthodologie ou d'une théorie).

Ce dictionnaire, qui établit également le raisonnable et l'absence de biais parmi les caractères constitutifs du « bon sens », précise que sa sphère d'application exclut les questions théoriques, méthodologiques et scientifiques. Ces définitions donnent à penser que le bon sens relève de l'évidence, de la simplicité, d'une appréhension immédiate et globale, quasiment intuitive, d'un problème concret ou d'une situation pratique. Le bon sens vous est donné : il ne s'apprend pas, ne prend pas la voie d'un cheminement intellectuel complexe, mais s'impose d'emblée à un esprit sain et non biaisé.

Les décisions humaines, qu'elles soient spontanées ou mûrement réfléchies, sont influencées par divers facteurs. Consciemment ou non, nous sommes tributaires, notamment, de nos émotions, de nos préjugés, de réflexes conditionnés et de l'analyse que nous faisons de la situation. Lorsque nous agissons, nous nous fondons également sur notre bon sens. À l'évidence, les décisions qui interviennent dans le processus de traduction, qu'il s'agisse de choisir entre deux options ponctuelles ou de définir une stratégie globale, s'appuient elles aussi partiellement sur le bon sens.

Il y a même fort à parier que tout bon traducteur, s'il possède une certaine expérience, est doublement conditionné par le bon sens, au même titre que tout professionnel chevronné : d'une part, il fait preuve d'une forme de discernement instinctif, d'une aptitude spontanée à bien juger ; d'autre part, il manifeste « un bon sens de traducteur » dans la mesure où sa pratique antérieure l'aide à gérer raisonnablement, mais quasiment intuitivement, certains problèmes concrets ou des situations pratiques.

Il reste à cerner la contribution du bon sens dans le contexte de la traduction. Quelle y est son utilité réelle ? Où y trouve-t-il sa place ? Quelle est sa portée dans le processus traductif et comment mesurer sa valeur ajoutée ? Faute de pouvoir le saisir de front, je vais chercher à le cerner à rebours, en analysant des situations où il fait défaut.

Mon postulat sera que, le bon sens étant indépendant de la connaissance des langues, les cas où son absence est à l'origine d'un problème de traduction doivent être cherchés parmi les traductions insatisfaisantes qui ne sont imputables ni à une mauvaise compréhension du texte source ni à une maîtrise défaillante de la langue cible.

Optant pour une approche empirique, je partirai de choix traductifs inadéquats observés dans le contexte de ma pratique de la révision comme de l'enseignement, en excluant les erreurs liées à des « fautes de traduction ». Pour mieux circonscrire la nature du bon sens, je m'interrogerai dans chaque cas sur l'amélioration que son application peut apporter au texte. Enfin, j'élaborerai la synthèse des apports potentiels du bon sens que j'aurai recensés et, sur cette base, entreprendrai de caractériser le rôle qu'il joue en traduction.

Exemples tirés de mon expérience professionnelle

La plupart des exemples traités ci-après sont tirés de textes que j'ai été amenée à réviser au CERN ou à traduire moi-même en qualité de traductrice indépendante. Ils relèvent des domaines technique, administratif, journalistique et littéraire.

Traduction technique (vulgarisation scientifique)

Il m'a été demandé, à titre de vérification, de relire la version française (traduite à partir de l'anglais et fournie par l'éditeur) d'un livre de photographies sur le CERN. Deux phrases, plus particulièrement, m'ont intriguée. Voici la première.

*Here at the LHC we have
bundles with 1011 protons.*

Ici, dans le LHC, nous avons
des faisceaux de 1011 protons.
(Ginter *et al*, 2011)

D'emblée, le nombre de protons mentionné m'a paru surprenant : si les paquets¹ contiennent des particules de l'ordre du millier, il semble curieux de prévoir précisément onze unités supplémentaires. En consultant l'original, j'ai constaté qu'il n'y avait pas d'erreur de traduction. Cependant, mon habitude des ordres de grandeur élevés exprimés en puissance de dix m'a fait soupçonner ce qui m'a bientôt été confirmé : l'original, par suite d'un problème typographique, indiquait 1011 protons au lieu de 10^{11} protons². En fait, l'erreur était de taille, puisque le nombre de protons est 100 000 000 fois supérieur :

*Here at the LHC we
have bundles with
 10^{11} protons.*

Dans le LHC,
nous injectons
des paquets de
 10^{11} protons.

En l'occurrence, c'est l'original qui présentait un défaut et le traducteur n'a fait que le répercuter. Cependant, si le traducteur avait une certaine expérience du domaine ou de la traduction de textes scientifiques, le bon sens aurait pu éveiller sa méfiance ou sa curiosité et il aurait pu lever le doute en cherchant des informations sur le collisionneur LHC ou en prenant contact avec l'auteur du texte. En d'autres termes, le bon sens peut sensibiliser le traducteur au manque de « probabilité » ou de « vraisemblance » d'un chiffre figurant dans l'original s'il met ce chiffre en relation avec la réalité extralinguistique.

Le deuxième passage qui m'a surpris, tiré du même livre, est le suivant.

*We are looking how the
Universe evolved shortly after
the Big Bang, in the first
million millionth of a second,
10-12 seconds.*

Nous examinons comme
l'univers s'est développé juste
après le big-bang, durant les
premiers millièmes de
secondes, 10 à 12 secondes.

Le problème tient là aussi à une erreur présente dans l'original. Cependant, contrairement à l'exemple précédent, la traduction est ici illogique, car on ne peut pas assimiler « 10 à 12 secondes » à des millièmes de seconde. Ici, le bon sens appelait le traducteur à chercher l'erreur pour rétablir la

¹ Chaque faisceau (*beam*) est constitué de plusieurs paquets (*bundles*) de protons.

² 10^{11} protons (notation exponentielle ou « en puissance de dix ») = 100 000 000 000 protons = cent milliards de protons.

cohérence. À nouveau, l'erreur de l'original était d'ordre typographique : il ne s'agissait pas de « 10-12 seconds », mais de « 10^{-12} seconds³ » :

<i>We are looking how the Universe evolved shortly after the Big Bang, in the first million millionth of a second, 10^{-12} seconds.</i>	Nous examinons comment l'Univers s'est constitué immédiatement après le big-bang, durant les premiers millièmes de millièmes de seconde (10^{-12} seconde).
---	--

Ici aussi, l'erreur est de taille, puisque le temps considéré est 1 000 000 000 000 fois plus court. Le bon sens aurait permis au traducteur de repérer une incohérence présente dans le texte qu'il a produit (incohérence interne) et l'aurait amené à éclaircir la situation pour corriger le sens du texte.

Traduction administrative

Dernièrement, un de mes collègues a révisé la traduction d'un avis de vacance d'emploi pour un poste d'informaticien. Le stagiaire auquel nous avons confié la traduction avait traduit littéralement l'original, qui comportait le passage suivant :

*You will join the Database Services Group which is responsible for all aspects of database service provision at CERN – **including support or the control and operation of the LHC accelerator and support for the online and offline activities of the LHC experiments as well as support for Administrative Information Services.***

Contrairement au stagiaire, mon collègue a tout de suite perçu une incohérence dans le passage mis en évidence : comment envisager de demander à un informaticien d'exploiter un accélérateur de particules ? Après avoir examiné la phrase, le réviseur a relevé que le texte contenait deux occurrences de l'expression « support for » après l'expression problématique « support or ». Il a donc vérifié ce qu'il en était auprès de l'auteur et a apporté la correction suivante :

including support **for** the control and operation.

³ Il s'agit ici à nouveau d'une notation exponentielle ou « en puissance de dix », mais d'ordre négatif : 10^{-12} seconds = 1 / 10^{12} seconde = 1 / 1 000 000 000 000 seconde = un millièmes de millièmes de seconde.

Le bon sens de mon collègue lui a fait considérer l'original comme improbable sur la base de son interprétation sémantique, puis l'a amené à présupposer une erreur par suite de l'observation de la structure syntaxique. Le bon sens revient ici à remettre en cause un énoncé boiteux, à repérer une anomalie syntaxique et à chercher (puis corriger) une erreur pour rétablir la cohérence.

Je me suis trouvée dans une situation assez proche lors de la révision de la traduction d'un questionnaire destiné aux membres du personnel du CERN. Une fois encore, c'est l'original qui était en cause. La traduction était correcte, mais il m'est immédiatement apparu que l'information qu'elle fournirait aux personnes chargées de dépouiller le formulaire ne serait pas optimale :

<i>In an average week how many additional hours do you work in excess of your contractual hours?</i>	En moyenne, combien d'heures supplémentaires effectuez-vous par semaine (en sus de vos heures contractuelles) ?
<i>Choice list</i>	Options :
<i>0</i>	0
<i>More than 0 but less than 5</i>	Plus de 0 mais moins de 5
<i>More than 5 but less than 10</i>	Plus de 5 mais moins de 10
<i>More than 10 but less than 15</i>	Plus de 10 mais moins de 15
<i>More than 15</i>	Plus de 15

De fait, quelle option les membres du personnel effectuant cinq, dix ou quinze heures supplémentaires par semaine allaient-ils cocher ? Certains choisiraient la tranche supérieure, d'autre la tranche inférieure. Les résultats en seraient assurément faussés. J'ai donc proposé de modifier l'original, de manière que la traduction puisse prendre la forme suivante :

Options :
0
de 1 à 5 heures
de 6 à 10 heures
de 11 à 15 heures
plus de 15 heures

Ici, le bon sens prend la forme d'une projection dans le contexte du lecteur cible et, même au-delà, dans le contexte de l'utilisation des résultats que celui-ci fournira au commanditaire. Il s'agit donc de prendre de la distance face au texte pour anticiper la ou les prochaines étapes d'utilisation du texte.

Enfin, j'ai récemment révisé un texte dans lequel la notion de « conflit d'intérêt » était définie pour les besoins d'un comité du CERN. Or, la phrase ci-dessous a heurté ma notion même de la définition.

*A conflict of interest is defined
as any relationship that is, or
appears to be, not in the best
interest of the body
concerned.*

Un conflit d'intérêt est une relation qui n'est pas, ou ne semble pas être, du meilleur intérêt pour l'entité qui le subit.

Ici, la traductrice avait commis deux erreurs. D'une part, l'original étant bancal, le traduire plus ou moins littéralement l'a amenée à reproduire une définition illogique (on ne peut pas établir qu'un conflit d'intérêt est une *relation*). D'autre part, afin d'explicitier l'expression « *the body concerned* », elle avait intégré le terme défini (sous forme de pronom) dans la définition, ce qui est contraire au principe même de toute définition. Après avoir sensibilisé l'auteur du texte au problème que présentait l'original (le fait qu'un conflit d'intérêt y soit défini comme une relation), j'ai été autorisée à légèrement aménager la traduction dans le sens suivant :

*A conflict of interest is defined
as any relationship that is, or
appears to be, not in the best
interest of the body
concerned.*

Est définie comme à l'origine d'un conflit d'intérêts toute relation qui ne sert pas ou ne semble pas servir les meilleurs intérêts de l'entité concernée.

Ici, le bon sens amène le réviseur à s'apercevoir que la définition donnée contrevient aux règles formelles comme à la simple logique de la définition, puis à chercher une solution qui leur soit moins contraire. Faire preuve de bon sens revient donc en l'occurrence à prendre de la distance face au texte pour constater qu'il présente un défaut de logique et ne respecte pas un usage établi (celui de ne pas utiliser un terme dans sa propre définition).

Traduction de type journalistique

Par acquit de conscience, une de mes collègues a demandé à une autre de relire sa traduction d'un article destiné à être publié dans le bulletin du CERN :

“The largest number of participants this year came from the US, but there were also eminent physicists from India, for example”, he says.

« Le plus gros des participants cette année est venu des États-Unis, mais il y a aussi eu d'éminents physiciens d'Inde », indique-t-il.⁴

Elle s'en est félicitée, car il est apparu qu'une lecture possible (et même relativement probable) du texte lui avait échappé : « Le plus gros » pouvait être compris non pas dans le sens de « l'essentiel », mais dans celui de « le plus volumineux ». L'effet en aurait été comique, mais très malvenu.

Ma collègue aurait pu déceler cette ambiguïté et ce sens parasite si elle avait relu sa traduction en se détachant totalement de l'original pour se projeter dans la perspective du lecteur cible, abstraction faite de ce qu'elle savait déjà du texte. Ainsi, le bon sens impliquerait ici la faculté de prendre du recul par rapport à ses propres connaissances, en les gommant provisoirement pour pouvoir mieux se mettre dans la peau du lecteur cible.

Traduction littéraire

Les deux exemples qui suivent sont extraits d'un roman autobiographique que j'ai traduit, *The House at Sugar Beach* (Cooper, 2008). Le texte présente différentes difficultés d'ordre formel, car la narratrice use parfois de l'anglais tel qu'il se parle au Liberia, mais la traduction ne m'a guère posé de problème du point de vue du sens. Cependant, à la relecture, le passage ci-après m'a gênée. Dans la scène décrite, une grand-mère autoritaire et malveillante contraint sa famille à prier autour de la table familiale. Elle ordonne à tous de fermer les yeux, puis commence à prier à haute voix.

We all stood around the dining table while she droned on. Her eyes were closed, but Eunice and I, standing next to each other, kept our eyes wide open. [...]

Eunice looked at me across the table and crossed her eyes. I stifled a giggle and tried to cross my eyes back.

Nous sommes tous debout autour de la table. Elle bourdonne. Ses yeux sont fermés, mais Eunice et moi, l'une à côté de l'autre, gardons les nôtres grands ouverts. [...]

Eunice me regarde à travers la table et se met à loucher. Je réprime un fou rire, essaie de loucher moi aussi.

⁴ *Bulletin du CERN*, n° : 47/2011 et 48/2011, 21 novembre 2011.

Le texte est contradictoire, car deux personnes qui se tiennent l'une à côté de l'autre autour d'une table ne sauraient se regarder à travers celle-ci. En l'occurrence, c'est en cessant de me focaliser sur la correspondance entre l'original et la traduction et en m'absorbant dans le texte cible que l'incongruité m'est apparue. Le bon sens correspond ici à une prise de distance par rapport au niveau linguistique du texte pour se représenter la scène décrite. Il s'assimile à une vérification spontanée de la cohérence sémantique interne du récit. D'entente avec l'éditrice, le texte a été modifié comme suit :

Ses yeux sont fermés, mais Eunice et moi, *l'une en face de l'autre*, gardons les nôtres grands ouverts.

Dans la même œuvre, en relisant le passage ci-après, j'ai été prise d'un doute.

It had always been impossible to see the house from the main road ; it still was. But with the turnoff overgrown with bush and vines, you could barely tell there had once been a road there.

La maison a toujours été invisible depuis la route principale. Elle l'est encore. Mais l'embranchement est tellement envahi par la brousse et par les vignes que c'est à peine si l'on peut deviner la trace d'un chemin.

Le lieu décrit se trouve au Libéria, non loin de l'océan. La présence de vignes m'a soudain semblé très improbable compte tenu de la végétation dans la zone décrite. Il m'est apparu que j'avais introduit dans le texte une incohérence. De fait, le mot anglais « vine » a un champ sémantique assez large :

1. (Life Sciences & Allied Applications / Plants) any of various plants, esp. the grapevine, having long flexible stems that creep along the ground or climb by clinging to a support by means of tendrils, leafstalks, etc.
2. (Life Sciences & Allied Applications / Plants) the stem of such a plant. (*Free Online Dictionary*)

L'image que devait recevoir le lecteur était celui d'un enchevêtrement de broussailles et toute association avec la viticulture aurait été très malvenue. J'ai donc corrigé le texte ainsi :

Mais l'embranchement est tellement envahi par *les herbes* et les *broussailles* que c'est à peine si l'on peut deviner la trace du chemin.

C'est par la visualisation du propos qu'il m'a été possible de déceler mon erreur. Ici, le bon sens est assimilable à la capacité spontanée de se représenter le décor, de mettre en relation le contenu d'un texte avec des connaissances de type encyclopédique (aussi appelées *doxa*), et de percevoir une incohérence entre la scène décrite et le contexte dans lequel elle s'inscrit.

Traduction du discours oral

Il y a quelques années, j'ai dû réviser la traduction d'un discours que le directeur général du CERN allait prononcer sur les activités de celui-ci dans le domaine de la physique des particules. Un passage important était consacré à l'EIROforum⁵. Le discours s'adressait à un public français, mais avait été rédigé en anglais, car son auteur était anglophone. Le passage suivant a attiré mon attention :

The EIROs are willing to offer their expertise and experience to the EU and other European states for the organization of new research infrastructures in Europe.

Les EIRO apporteront volontiers leurs compétences et leur expérience aux États de l'Union européenne et aux autres États européens pour la création de nouvelles infrastructures de recherche en Europe.

Au cours de ma relecture, je me suis aperçue que le sigle « EIRO » (utilisé dans le sens de « membres de l'EIROforum »), une fois prononcé à haute voix, poserait un problème en français, car l'auditoire, ne voyant pas la graphie, risquerait d'entendre le début de cette phrase comme « *Les zéros* apporteront volontiers leurs compétences... ». Le problème était d'autant plus gênant que le texte était absolument truffé de l'expression « les EIRO ». J'ai donc pris le parti d'y renoncer et de jouer avec « Les membres de l'EIROforum », « ces membres », ainsi que des formes pronominales telles que « ceux-ci », « eux » et « ils » pour que les propos du directeur général ne prêtent pas à rire. À nouveau, le bon sens était ici synonyme de recul et de distance : il s'agissait de se transposer dans les circonstances de l'énonciation du discours et de considérer les implications concrètes de ses aspects formels.

Bilan

⁵ L'EIROforum est un partenariat entre sept organisations scientifiques intergouvernementales européennes regroupant le CERN, l'EFDA (*European Fusion Development Agreement*), l'EMBL (Laboratoire européen de biologie moléculaire), l'ESA (Agence spatiale européenne), l'ESO (Organisation européenne pour des recherches astronomiques dans l'hémisphère austral), l'ESFR (Installation européenne de rayonnement synchrotron) et l'ILL (Institut Laue-Langevin).

Dans les exemples qui précèdent, une majorité des problèmes auxquels le bon sens a permis d'apporter une solution provenaient de maladroites de l'original : un défaut de typographie, une coquille, deux formulations illogiques et un manque de cohérence dans la situation décrite. D'autres problèmes résolus par le bon sens étaient le fait de la traduction : apparition d'un sens second lors de la reformulation, traduction littérale d'un faux ami et homonymie sensible à l'oral dans un contexte francophone. Deux autres problèmes découlaient d'une réelle maladresse dans l'expression et d'une erreur de traduction.

Le bon sens du traducteur ou du réviseur présuppose une souplesse d'esprit qui lui permette de se transposer spontanément dans un autre contexte (le contexte d'élaboration de l'original, le contexte de réception du lecteur cible ou le contexte de l'utilisation du texte ou des conséquences qu'il peut entraîner⁶). Il est également lié à la capacité de se représenter concrètement une scène, de mettre en relation divers éléments d'un texte, soit entre eux, soit avec la réalité extérieure.

Exemples tirés d'un examen d'admission

Au printemps 2009, un article du *Sunday Times* a été choisi pour l'examen d'admission au master en traduction (combinaison anglais-français) de l'ETI⁷. Cet article présentait une difficulté, car il comportait une expression idiomatique française traduite littéralement en anglais, puis explicitée en anglais pour les lecteurs du journal, naturellement présumés anglophones.

Is that a hint of schadenfreude from Sarko?

We in Britain and the US vaunted our economic supremacy. Now France offers lessons in how to deal with the downturn.

Nicolas Sarkozy always enjoys *shooting at the ambulance*. *The English translation for that phrase is kicking someone when they are down* and the target of the presidential fire this time is Britain.

(Charles Bremner, *Sunday Times*, 13.2.2009)

Il semblerait logique, si l'on traduit cet article en français, d'utiliser l'expression idiomatique française en faisant l'économie de son explicitation, puisque le nouveau public cible est censé la connaître⁸ :

⁶ Par exemple, dans le cas d'un questionnaire.

⁷ L'ETI (École de traduction et d'interprétation) est l'ancien nom de la FTI (Faculté de traduction et d'interprétation) de l'Université de Genève.

⁸ Selon le *Dictionnaire des expressions et locutions*, « tirer sur l'ambulance » signifie « accabler qqn qui est dans une situation désespérée » (*Le Robert*, Poche, 1997, p. 18).

Nicolas Sarkozy aime toujours tirer sur l'ambulance. Cette fois...

Or, à ma surprise, sur 46 candidats à l'admission, un seul a opté pour cette solution. Voici le détail des 46 traductions du passage concerné.

Les traductions cohérentes

J'ai relevé sept traductions cohérentes.

Une étudiante a simplement utilisé l'expression française sans l'explicitier (1 cas) :

Nicolas Sarkozy aime toujours tirer sur l'ambulance et cette fois-ci le Président a fait feu sur la Grande-Bretagne.

Une autre candidate a restitué le sens, mais en omettant l'expression idiomatique au profit d'une métaphore (1 cas) :

Nicolas Sarkozy a toujours éprouvé un malin plaisir à massacrer ses adversaires une fois qu'ils présentent des signes de faiblesse.⁹

D'autres ont repris l'expression, mais en l'explicitant, ce qui introduit une redondance dans le texte français et peut sembler un peu artificiel (5 cas) :

Nicolas Sarkozy aime toujours tirer sur l'ambulance. Cette expression signifie s'en prendre à quelqu'un lorsqu'il est mal en point.

L'explicitation est amenée de manière plus ou moins discrète et naturelle selon les cas, mais elle n'est en tout cas jamais nécessaire. La plupart des candidats ayant opté pour cette démarche ont probablement été sensibles à son inutilité mais sans oser laisser un segment de phrase non traduit. Des présupposés contraires au bon sens, tels que la nécessité d'un parallélisme entre les langues ou celle d'une correspondance quantitative entre original et traduction, l'ont emporté.

Les traductions non cohérentes

Au total, j'ai recensé 39 traductions non cohérentes.

⁹ Cette traduction présente un problème de temps, mais le classement se fonde ici uniquement sur des critères sémantiques.

Une candidate a utilisé l'expression française, mais en l'associant à une autre expression¹⁰ (mal choisie) et en introduisant une note de bas de page où elle relève l'absurdité d'une explicitation (1 cas) :

Nicolas Sarkozy aime tirer sur l'ambulance. En effet, il retourne le couteau¹ dans la plaie.
Note 1 Expliquer l'expression au lecteur francophone n'a pas de sens, d'où la modification de la phrase, tout en essayant de respecter la volonté de l'auteur.

Cette candidate est la seule à avoir intégré un commentaire. Il est intéressant de constater que son bon sens l'a rendue sensible à l'inutilité d'une explicitation, mais qu'elle n'a tout de même pas pu envisager de renoncer à traduire le segment de phrase inutile. Le critère « quantitatif » l'a emporté sur le « qualitatif ». D'autre part, le concept de « la volonté de l'auteur » est invoqué comme une formule magique qui permet de justifier une démarche somme toute inutile. Selon moi, c'est bien plutôt la peur du jugement du « commanditaire » (l'examineur) qui a motivé le choix de renoncer à « ne pas traduire ».

Deux candidates ont présenté l'expression comme anglaise, en la maintenant en anglais, puis en ont donné une traduction française (2 cas) :

Nicolas Sarkozy a toujours aimé « shooting at the ambulance ». La traduction française de cette phrase équivaut à « frapper un homme qui est à terre ».

Ce choix, qui semble absurde si l'on connaît l'expression française, reste peu cohérent si on ne la connaît pas. De fait, il semble difficile de justifier l'introduction d'un syntagme anglais dans la traduction alors que l'original ne contient pas de syntagme français.

Une autre personne a présenté l'expression comme anglaise, en l'énonçant toutefois en français, puis en a donné une traduction française (1 cas) :

Nicolas Sarkozy a toujours du plaisir à « tirer sur l'ambulance ». Cette expression anglaise est l'équivalent de « frapper quelqu'un à terre ».

Même en faisant l'hypothèse qu'il s'agisse d'une expression anglaise, ce choix de traduction est illogique, car utiliser en français une expression anglaise pour caractériser un président français semble incongru. Ce choix ne s'explique que par la volonté de produire une traduction qui entretienne un rapport de symétrie presque parfait avec l'original.

¹⁰ Selon le *Dictionnaire des expressions et locutions*, « enfoncer, remuer, retourner le couteau dans la plaie » signifie « faire souffrir (qqn) en évoquant ce qui lui est très pénible, en ranimant une douleur, etc. » (*Le Robert*, Poche, 1997, p. 265).

Au total, 27 candidats ont utilisé l'expression française logiquement, mais l'ont traduite en « anglais traduit en français ». Certains d'entre eux ont usé de guillemets (7 cas) :

Nicolas Sarkozy a toujours aimé « tirer sur l'ambulance ». En anglais, on aurait utilisé l'expression « frapper un homme à terre ».

Les guillemets sont particulièrement malvenus ici, car ils suscitent l'attente d'une expression anglaise.

D'autres ont préféré opter pour le discours indirect (20 cas) :

Nicolas Sarkozy a toujours aimé tirer sur l'ambulance. En anglais, on traduirait cette expression par donner des coups à quelqu'un qui est à terre.

Cette forme d'explicitation semble elle aussi incongrue. Il n'y a pas lieu de traduire dans d'autres langues les expressions françaises utilisées dans un texte français.

Six autres candidats ont opté pour une autre expression idiomatique mal adaptée. L'un a choisi « jeter de l'huile sur le feu »¹¹ (1 cas) :

Nicolas Sarkozy aime *jeter de l'huile sur le feu*. C'est-à-dire qu'il aime donner le dernier coup à celui qui est déjà par terre.

D'autres ont choisi « remuer le couteau dans la plaie » (3 cas) :

Nicolas Sarkozy a toujours adoré *remuer le couteau dans la plaie*, autrement dit frapper sur celui qui est déjà à terre.

Un autre a préféré « ruer sur les brancard »¹² (1 cas) :

Nicolas Sarkozy prend toujours plaisir à *ruer sur les brancards*. La version anglaise de cette expression serait « frapper quelqu'un qui est à terre ».

Une autre encore a songé à « enfoncer le clou »¹³ (1 cas) :

¹¹ Selon le *Dictionnaire des expressions et locutions*, « jeter (mettre, verser) de l'huile sur le feu » signifie « envenimer une querelle. » (*Le Robert*, Poche, 1997, p. 500).

¹² Selon le *Dictionnaire des expressions et locutions*, « ruer dans les brancards » signifie « se révolter, refuser de continuer un travail » (*Le Robert*, Poche, 1997, p. 114).

¹³ Selon le *Dictionnaire des expressions et locutions*, « enfoncer le clou » signifie « insister en répétant quelque chose. » (*Le Robert*, Poche, 1997, p. 206).

Nicolas Sarkozy prend un malin plaisir à *enfoncer le clou* toujours plus profondément. La traduction anglaise de cette phrase exprime l'idée de s'en prendre à quelqu'un qui est déjà à terre.

Dans les six cas, l'intégration d'une autre expression idiomatique a entraîné un contresens ou, du moins, un glissement, car l'explication donnée correspond à l'expression d'origine.

Une autre personne a présenté l'expression comme française, puis en a donné la traduction anglaise, qu'elle a encore retraduite en français (1 cas) :

Nicolas Sarkozy éprouve toujours du plaisir à tirer sur l'ambulance. La traduction anglaise de cette expression est : « kicking someone when they are down », ce qui signifie frapper quelqu'un lorsqu'il est à terre.

Ce va-et-vient entre les deux langues semble absurde.

Enfin, une personne a produit une traduction fantaisiste (1 cas) :

Nicolas Sarkozy a toujours aimé jouer à l'ambulance. En anglais, cette phrase se traduit correctement par remettre quelqu'un sur pied.

À l'évidence cette personne n'a pas compris le texte. Parmi ces derniers cas, on observe en outre des stratégies d'explicitation ressemblant à ce que nous avons vu plus tôt.

Ainsi, selon moi, sur 46 candidats, un seul n'a pas compris le sens du passage. Pourtant, une seule candidate l'a traduit de manière optimale et seulement six autres personnes ont opté pour une solution cohérente. Ainsi, 39 personnes ont fourni une traduction plus ou moins absurde d'un passage qu'elles avaient compris.

Comment expliquer le manque de bon sens de la plupart des choix opérés par les candidats ? Plusieurs d'entre eux, ne connaissant pas l'ETI, ont peut-être mal compris le but de l'examen, pensant qu'il visait non pas à évaluer leurs compétences en traduction (c'est-à-dire leur aptitude à produire un texte cohérent en français), mais leurs compétences en langue (ce qui les a poussés à démontrer qu'ils avaient compris le sens de chaque mot). Ils ont donc opté pour une traduction « scolaire » et non pas pour une traduction « utilisable ». Peut-être ont-ils aussi pâti du stress induit par la situation d'examen. Le stress a de nombreux effets, tant physiques que psychologiques, et l'un d'eux est précisément d'atténuer le jugement :

« Les effets sensori-moteurs des stressseurs sur l'organisme ne sont pas négligeables.
[...] Par un effet circulaire, ces effets du stress vont contrarier le discernement dont la

personne engagée dans la confrontation va pourtant avoir bien besoin. » (Thys, 2010, p. 190).

Par la suite, j'ai compté parmi mes étudiants un certain nombre des candidats à cet examen d'admission. J'ai pu constater que certains de ceux qui avaient fait de mauvais choix à l'examen manifestaient davantage de bon sens dans d'autres circonstances. Parmi ceux qui avaient produit une traduction cohérente se trouvaient plusieurs candidats un peu plus âgés, qui avaient déjà une expérience professionnelle. La maturité est probablement un facteur de renforcement du bon sens.

Conclusion

Le traducteur s'immerge dans le texte, sonde les phrases et pèse les mots. La langue est sa matière première, son produit fini, son inspiration. Il y baigne même si profondément qu'il pourrait s'y noyer s'il ne savait relativiser, prendre ses distances et changer de perspective. De fait, pour bien traduire, il ne suffit pas d'être sensible aux subtilités de la langue source et de maîtriser les finesses de la langue cible ; il ne suffit pas non plus de procéder à des recherches documentaires, à l'élucidation du sens et au façonnage de la forme : il faut aussi posséder une bonne dose de bon sens. Le bon sens évite au traducteur de se perdre dans le texte et de s'abstraire de la réalité, en remettant à leur place le propos, la fonction et le contexte. Il est le meilleur garant de la cohérence et le meilleur garde-fou du traducteur.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le bon sens est nécessaire pour traduire tout type de texte : un manque de bon sens se paie au final aussi bien dans le domaine littéraire que dans le domaine technique, politique, journalistique ou épistolaire.

Le bon sens exerce un effet correcteur contre les habitudes sclérosées, les règles appliquées à mauvais escient et la restitution trop confiante d'un original déficient. Il se manifeste par des changements de perspective et procède d'une grande souplesse d'esprit, qui permet d'envisager toutes les interprétations possibles du texte, d'éprouver sa cohérence (interne comme externe) et de valider la pertinence d'un choix de traduction par rapport à toutes les étapes de la chaîne d'énonciation (notamment, les circonstances de l'énonciation première, la situation du lecteur cible et l'utilisation ultérieure du texte).

Les personnes qui font preuve de bon sens en traduction sont généralement celles qui savent prendre du recul, ne se focalisent pas sur le sens à l'échelle de la phrase, et se représentent ce qui est décrit ou évoqué dans le texte. Les excès de stress de tout type, tels que la fatigue, la tension psychologique et l'anxiété, tendent à émousser le bon sens. En revanche, l'expérience, la curiosité et l'ancrage dans la réalité concrète le favorisent. Cela n'est guère surprenant, car, au-delà d'une certaine limite, le stress rigidifie la pensée, alors que le bon sens est précisément une affaire de flexibilité. Or, bien souvent, pour le traducteur, perdre son bon sens, c'est aussi perdre le sens.

Références

- Cooper, H. (2008). *The House at Sugar Beach*. New York : Simon & Schuster.
- Cooper, H. (2011). *La maison de Sugar Beach*, traduit de l'anglais par M. Fontanet. Genève : Zoé.
- Ginter, P., Franzobel, Heuer R.-D. (2011). *LHC: Large Hadron Collider*. Vienne : Lammerhuber.
- Thys, P. (2010). *Les armes « à létalité réduite »*. Paris : L'Harmattan.
- Dictionnaire des expressions et locutions (1997). Le Robert, Poche, Paris.
- Free Online Dictionary. <http://www.thefreedictionary.com/>
- Trésor de la langue française informatisé.
- <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm ;java=no> ;

ⁱ Si l'on se réfère à la définition du raisonnement scientifique suggérée par Gabriel Gohau dans « Esprit déductif versus esprit inductif », in *Revue ASTER* n°14 *Raisonner en sciences*, pp. 9-19, 1992.